

Dans le diocèse de Chambéry, le théâtre pour incarner la Parole

Du lundi 26 au vendredi 30 juin, un groupe de prêtres du diocèse de Chambéry (Savoie) a participé, pour la première fois, à une retraite annuelle mêlant expérience spirituelle et exercices de scène.

Ars-sur-Formans (Ain)
De notre correspondante

Ce jeudi après-midi, à Ars-sur-Formans (Ain), le jardin du foyer sacerdotal Jean-Paul-II s'est transformé en un théâtre de plein air. Tout est là : les costumes, les grands gestes, les exclamations, même quelques éclats de rire. Mais les répliques, elles, ont une résonance inhabituelle. « Ô Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ; mon âme a soif de toi ! », s'écrie une voix tremblante.

La troupe de comédiens un peu particulière est en fait un groupe de prêtres du diocèse de Chambéry en pleine retraite annuelle, proclamant des psaumes sous les yeux de leur metteur en scène, Philippe Rousseaux. Depuis quinze ans, ce professionnel, à la fois formé au théâtre et diplômé en théologie, anime des stages faisant dialoguer expérience artistique et vie spirituelle.

Après de laïcs, la plupart du temps, et ponctuellement pour des religieuses ou religieux. Du lundi 26 juin au vendredi 30 juin, il a été,



pour la première fois, sollicité, à la demande d'un diocèse, comme prédicateur. « L'objectif, c'est d'apprendre à incarner la Parole », résume-t-il.

Le père Michel Euler, administrateur diocésain en attendant l'installation de Mgr Thibault Verny, raconte que l'idée fut glissée par l'assistante de l'ancien évêque, qui cherchait un spécialiste des psaumes. « Il y avait là un outil pour s'en saisir d'une façon tout à fait nouvelle », explique-t-il.

L'organisation de cette retraite a pris un tournant assez radical : alors que les précédentes comptaient, en moyenne, une heure et demie d'intervention par jour, Philippe Rousseaux a proposé sept heures de travail, la matinée étant dédiée à une étude des textes en profondeur, l'après-midi à des exercices autour de la prononciation, de la gestuelle et de la mise en scène.

Sans oublier le « spectacle », prévu le dernier jour. Le lieu, lui aussi, a été changé : habituellement à l'abbaye de Tamié (Savoie), le séjour a finalement eu lieu au foyer d'Ars, dont les espaces sont plus adaptés aux activités. De quoi susciter quelques réticences parmi les prêtres, dont neuf, seulement, se sont inscrits cette année. « Heureusement, cet échantillon représente tous les âges et différentes sensibilités », s'est réjoui le père Euler.

Certains ont été immédiatement séduits par la pertinence du séjour. « Lorsqu'on est prêtre, nous sommes envoyés pour dire la Bonne Parole, et pourtant, au moment de la transmettre, nous nous demandons souvent : "Pourquoi ça ne marche pas ?" confie le père Alexis, 57 ans. Si l'on

Philippe Rousseaux guide le père Louis dans son interprétation du psaume 63: lui a choisi de le présenter, ligoté à un arbre, pour mieux transmettre l'émotion d'un homme affaibli.

veut donner une chance à notre message, il faut le comprendre et le vivre: c'est l'incarnation qui donne de la chair et du sens aux mots!

Le prêtre, en poste depuis peu dans le pays de Chautagne, rejoint l'intuition originelle de Philippe

Rousseaux. C'est après une conversation fulgurante, au début des années 2000, que ce Vosgien a eu le déclic. « L'Église semble coincée dans sa "présentabilité" : son message est fabuleux mais tout sauf séduisant. Comment faire pour y remédier ? », s'interroge-t-il, environ un an avant de créer l'association Clown par foi, en 2005.

Près d'une vingtaine d'années plus tard, Philippe Rousseaux guide ainsi le père Louis, 75 ans, dans son interprétation du psaume 63, attribué à David : lui a choisi de le présenter, ligoté à un arbre, pour mieux transmettre l'émotion d'un homme affaibli. « Ce sont des textes avec lesquels nous sommes familiers et que j'ai eu l'habitude de réciter », explique le père Louis, particulièrement investi dans le catéchuménat.

« Mais c'est en les faisant résonner en nous qu'on entre enfin dans leur vérité. » Une fois surmonté l'apprentissage du « par cœur » vient, pour chacun, la difficulté de la mise à nu. « L'incarnation théâtrale demande du courage ! », tient à leur rappeler Philippe Rousseaux. Si l'expérience est, de l'aveu de tous, « bousculante », chacun attend désormais d'observer les fruits qu'elle pourrait porter dans leur ministère. Le père Jean, 83 ans et désormais retraité, la résume ainsi : « Je suis venu avec un "au secours" et je suis reparti avec un "alléluia". »

Eve Guyot